



DÉCLARATION UNITAIRE CTMEN DU JEUDI 03 OCTOBRE 2019

Elle s'appelait Christine Renon, elle avait 58 ans, était directrice d'école à Pantin et aimait son travail. Depuis 30 ans au service de l'Éducation nationale elle s'est engagée, a donné son énergie, son temps jusqu'à l'épuisement. Elle a mis fin à ses jours, un samedi, dans son école, en laissant une lettre bouleversante, qui ne souffre d'aucune ambiguïté, dénonçant ses conditions de travail. Christine Renon était en souffrance professionnelle. Elle raconte fort bien les injonctions contradictoires, les tâches parcellaires, dénuées de sens qui détournent de la mission première de la direction d'école : animer et coordonner une équipe. Elle décrit un quotidien fait de tracas, du manque d'outils, et surtout d'isolement.

Ce n'est hélas ni le premier, ni le dernier suicide d'un personnel de l'Éducation nationale. Il a eu lieu dans l'enceinte scolaire, il est indéniablement lié au travail, aux conditions d'exercice des missions, au climat scolaire.

Le suicide et le courrier de Christine Renon suscitent un émoi bien au-delà de Pantin, de la Seine-Saint-Denis et des directeurs et directrices d'école. Alors que la pétition « plus jamais ça » atteint XX XXX signatures, ce sont en réalité toutes les catégories professionnelles de notre ministère qui se sentent concernées. Des collègues nombreux et nombreuses, de tous nos métiers, nous racontent la fatigue, voire l'épuisement professionnel résultant de l'augmentation de la charge de travail, de la difficulté des conditions d'exercice, d'un sentiment de dépossession de son métier, d'être contraint et contrainte à mal faire son travail.

Les organisations syndicales, SUD-Education, SGEN-CFDT, CGT Educ'Action, UNSA et FSU demandent des actes forts, des décisions rapides et concrètes non seulement pour la direction d'école et pour le premier degré, mais aussi pour tous les personnels :

- Directeurs et directrices ont besoin de temps pour assurer leurs missions auprès du public et de l'équipe dans les écoles, il faut davantage de décharge de direction, un remplacement effectif des directeurs et directrices sans décharge pour que les jours de direction ne soient plus un leurre, il faut limiter drastiquement les sollicitations faites aux directeurs et directrices pour que cesse la taylorisation de leur travail ;
- Enseignant.es sont expert.es de leurs métiers, il faut sortir d'un pilotage injonctif ;
- Les remplacements doivent être assurés ;
- Des postes doivent être créés et pourvus par des titulaires pour que l'intensification du travail cesse et que le travail reprenne sens pour toutes et tous ;
- Une réelle médecine du travail et de prévention doit se déployer ;
- L'analyse des suicides déjà réclamée collectivement en CHS-CT MEN doit enfin voir le jour : l'analyse de la prévalence des suicides et des congés maladies au prisme des conditions de travail doit servir à construire une réelle politique de prévention des risques psychosociaux pour tous les personnels.

Monsieur le Ministre, Monsieur le DGRH, Madame la Secrétaire Générale [selon les présent.es], nous attendons, les personnels attendent des décisions à la hauteur des enjeux, afin que la confiance n'apparaisse pas comme un vain mot.

Paris, le 03 octobre 2019